



La vie au Montmartre

Cheminement !

Par le P. Christian BLANC, a.a.

Le mot vint à l'esprit en écoutant parler, à propos de l'Église, à propos de la foi. Face à ce que l'on interprète comme la faillite de l'Église tout en considérant la richesse de la foi, on se demande que faire pour rendre au monde la joie qui vient de l'Évangile. Aller trop lentement risque d'arriver trop tard ; d'autre part aller trop vite risque de manquer la cible. Les choses de la foi ont leurs caractéristiques et ne se laissent pas mener comme des marchandises et selon des méthodes propres à une entreprise. Le Christ ne se vend pas. On peut le proposer, faire une certaine publicité, mais quand il s'agit d'acquérir le « produit » il faut une adhésion qui engage tout l'être et qui ne se fait pas par simple tractation.

Comment annoncer Jésus Christ ? Comment faire goûter l'Évangile ?

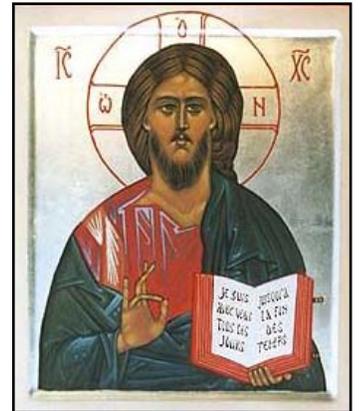
Ce défi est le nôtre. Chaque jour il nous oblige à vivre un peu plus profondément. Depuis que la communauté du Christ a commencé son existence, la question se repose à chaque génération. Aujourd'hui c'est le cas pour nos pays d'Occident. Ce que faisait l'Église, la forme qu'elle a donnée à l'expression de la foi, ne porte plus les fruits qui furent ceux d'autrefois. Il faut chercher, à nouveaux frais, comment ensementer une Parole dont on sait qu'elle est vitale aujourd'hui comme hier et que le monde attend parce qu'il n'y en a pas d'autre avec autant de poids que celle de Dieu fait homme, qui révèle Dieu à l'homme et surtout, en même temps, qui révèle l'homme à l'homme.

Comment annoncer Jésus-Christ ?

Plans, méthodes, grande action d'envergure, stratégie d'analyse et propositions d'actions ont-ils quelques chances de préparer l'avenir et de rendre l'Évangile crédible ? A ces grandes manœuvres qui traversent l'esprit ne faut-il pas préférer d'autres actions plus humbles qui développent la relation : Cheminement, mûrissement, communauté, réflexion et prière face aux questions du monde qui appellent du sens puisé à l'Évangile et provient de l'Esprit ?

Cheminement !

Je pense à l'interrogation des disciples face au comportement du Christ. Ils entendaient « royaume » qui était déjà là, mais ne le voyaient pas. Ils remarquaient l'échec, le Christ ne passait pas. On ne le croyait pas. Les chefs le rejetaient. Les gens venaient à lui mais ils ne restaient pas. Eux-mêmes le suivaient mais ne comprenaient pas tout ce qu'il leur disait. Alors pour les aider et pour les enseigner sur les mœurs du Royaume, il raconta pour eux, sous forme de parabole, l'histoire de la semence qui tombe un peu partout, qui se perd dans des terres ingrates mais qui, lorsqu'elle rencontre une terre adéquate, germe et produit du fruit, plus de 30, 60 ou 100 pour un. (Mc 4, 1-9) La levée du Royaume échappe à nos critères. Il pousse jour et nuit comme la semence en terre mais sans donner des signes éclatants de présence. Notre travail de serviteurs fidèles consiste à laisser la parole s'enraciner en nous et à la faire connaître sans savoir ce qu'il en adviendra. D'autres passages évangéliques à propos du Royaume pourraient encore confirmer cette prise de conscience. Et quand on voit les disciples, on ne peut que s'étonner du temps qu'il leur fallut pour qu'enfin ils comprennent. Jésus a cheminé longtemps à côté d'eux. Pour que la bonne nouvelle atteigne le cœur des êtres, il faut beaucoup de temps.



SOMMAIRE

Éditorial

Échos des activités

Lecture des épîtres pauliniennes

Retraite à Beauport

Découverte de l'Assomption

Visite canonique

Laïcs Assomption

Notre Charisme

Le service du Règne

Brèves

L'Assomption à Manille

n°19

www.lemontmartre.net

Du temps pour le cheminement.

Et quand Marie, toute proche du Christ, devait longuement méditer en son cœur ce qu'elle voyait comme ce qu'elle entendait, nous comprenons à quelle pédagogie il nous faut consentir. Le temps presse, il est vrai. Jésus le dit aussi pour ensemençer la terre et pour qu'un jour, on ne sait quand et on ne sait chez qui, la terre ensemençée donne enfin de beaux fruits. Attelés à la tâche, serviteurs de la Parole, cherchons comment jeter le grain en pleine terre, mais en même temps laissons cette parole pro-

duire en nous son fruit. Car pour proclamer la Parole, il faut déjà soi-même l'avoir longuement reçue.

Cheminement !

Serait-ce la voie royale qui convient en tout temps ? Aujourd'hui comme hier, ce qui ne chemine pas à l'intérieur de soi n'atteint pas l'essentiel, et ce qu'on dit être la foi n'est peut-être qu'un conditionnement qui touche l'extérieur, sans faire vivre le dedans. Laissons donc la Parole atteindre notre cœur, cherchons toujours ensemble comment mieux la comprendre et la faire apprécier sans quitter le sentier du long cheminement.

Lecture des épîtres pauliniennes

À partir de l'automne prochain, ceux qui désirent rejoindre ce groupe de lecture des épîtres pauliniennes, **Contact : P. Benoît Muhindo Matiri 681-7357 poste 208**



Par le P. Benoît Muhindo Matiri, a.a.

Qui est Paul ?

« Paul, écrit Anne Soupa, se prête à toutes les inflations du langage...de Paul se dégage le sentiment que l'on pourrait tout dire. « Aventurier de Dieu », « véritable fondateur du christianisme », « passeur des frontières », « enfant terrible », « homme de feu », les images abondent... Paul est un homme riche en dons intellectuels, en qualités relationnelles, en performances religieuses aussi. Il est plein d'une densité que le lecteur ne peut ne pas percevoir. Et il est vrai que le personnage ne laisse jamais indifférent, qu'il suscite l'adhésion, l'agacement ou l'envie ardente de le découvrir davantage... »

La conversion au Christ Jésus

L'événement Jésus-Christ a été déterminant dans la vie de Paul. Faut-il encore souligner que Paul n'a jamais connu Jésus durant son ministère public. Avant Pâques, il n'a pas fait partie du groupe des disciples; il n'est pas non plus « l'un des Douze ». Dans un premier temps, il s'oppose à la secte naissante, le christianisme, dont il devient un grand persécuteur. L'auteur des Actes le présente lors de la lapidation d'Étienne : il consent à ce meurtre (Ac 8, 1). Il atteste lui-même qu'il a persécuté l'Église de Dieu (Ga 1, 13; Ph 3, 6). C'est après sa conversion qu'il réalise son aveuglement.

Que s'est-il donc passé? Sur le chemin de Damas, alors qu'il pensait tenir déjà à sa merci les disciples qu'il persécutait (Ac 9), le Seigneur l'a saisi (Ph 3, 12). Paul est très discret sur les modalités de cette rencontre, mais il en témoigne catégoriquement : le Christ Jésus, celui-là qu'il tenait même pour un blasphémateur, justement puni par une crucifixion, signe de malédiction divine, lui est apparu comme Seigneur, comme le Fils bien-aimé de Dieu. Dès lors, son attitude religieuse est transformée : ce n'est plus la loi qui en occupe le centre, mais la personne du Christ crucifié et ressuscité. L'unique sou-

ci sera désormais d'entrer de plus en plus en communion avec Lui : « Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

L'appel de Dieu

L'appel de Paul est particulier à maints égards, dans la mesure où, contrairement à un Mathieu et à un Zachée, Paul ne s'est pas converti du péché à la sainteté. Il pensait justement vivre et vivait en juste selon la Loi (Ph 3, 6). Paul ne s'est pas converti d'une fausse religion à la vraie : Paul n'a jamais renié son appartenance au peuple Juif. Sa « conversion » a été un changement de regard sur Jésus, le Messie (ou Christ) de Dieu : désormais il ne le connaît plus de manière tout humaine (2Co 5, 16), mais il le connaît à la lumière de l'Esprit Saint comme celui qui accomplit la Promesse, communique la bénédiction divine et inaugure la Nouvelle Alliance. Paul présente cette rencontre du Christ comme une apparition pascale, de même que celles dont bénéficièrent les apôtres. Voilà pourquoi il peut affirmer : « Et en tout dernier, il est apparu à moi aussi, comme l'avorton » (1 Co 15, 8). Cette apparition de Jésus est pour Paul l'événement fondateur de sa qualification d'apôtre : « Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je donc pas vu Jésus, notre Seigneur? » (1 Co 9, 1-2). L'apparition du Christ à Paul sur la route de Damas a été non seulement le lieu de sa conversion au Christ Jésus; mais elle a été, en même temps, l'appel reçu de Dieu à annoncer le Christ aux nations : c'est alors qu'il « a été appelé à être apôtre du Christ » (1 Co 1, 1).

Bref, Paul est un homme de feu que le Christ a transformé en homme de foi. Délaissant toutes ses certitudes anciennes, Paul s'est laissé saisir par la croix. De cette folie, il a fait sa sagesse. Sa vie entière, - voyages, prédications, mésaventures multiples -, illustre et fait comprendre le message de la croix.

Retraite avec le Montmartre

Par Claude et Thérèse Lamontagne



Pour une deuxième année, nous avons participé à la retraite offerte par les Augustins de l'Assomption, du 5 au 11 février 2007. Cette année, la retraite avait lieu au Centre de prière de la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec à Beauport. Une vingtaine de personnes y ont participé. La prédication et l'accompagnement spirituel étaient assurés par le Père Christian Blanc ; l'organisation générale et l'animation étaient sous la responsabilité du Père Benoît Bigard, assisté de Chantal Rouette. Le thème général était : « **DONNER SA VIE** ».

Le Centre de prière est un lieu propice à une retraite. Chapelle, salle de conférences, chambres, salons, cuisinette, le tout est réuni dans une unité à l'écart des autres activités de la maison et offre un milieu propre au silence, à la prière et à la méditation.

L'organisation générale et le programme équilibré de chaque jour nous ont satisfaits. À chaque jour, nous avons deux enseignements d'une heure chacun, trois temps de prière commune (laudes, office du milieu du jour et complies) accompagnée à la cithare (psaltérion) par Benoît Bigard, une eucharistie, un temps d'oraison silencieuse ensemble à la chapelle et un temps de partage sans discussion (échos de la journée), des temps de méditation personnelle.

Le thème « Donner sa vie » était une suite logique à celui de l'an dernier qui était : Renaître. Mais, au départ, le thème nous a semblé plus exigeant, voire plus épeurant. Donner sa vie est une exigence de notre baptême, de notre relation d'amour avec le Christ : donner notre vie pour nous accomplir comme chrétiens, donner notre vie pour que s'instaure le règne de Dieu en nous et autour de nous. D'autres expressions ont été suggérées : abandonner sa vie, livrer sa vie, se décentrer de soi, se rendre disponible à l'Esprit et le laisser agir en nous, laisser Dieu prendre emprise sur nous. L'eucharistie et ses différentes parties nous ont été présentées comme un chemin de compréhension et de réalisation du don de sa vie. *La préparation pénitentielle* est ce moment de nous reconnaître pécheurs, limités, en besoin du secours de Dieu, pour s'ouvrir à la conversion du cœur et

« Donner notre vie pour nous accomplir comme chrétiens, donner notre vie pour que s'instaure le règne de Dieu en nous et autour de nous »

pour aller plus loin dans le don qui nous est demandé. *La liturgie de la Parole* est ce temps où nous nous mettons à l'écoute du Christ qui se communique à nous maintenant, dans une relation personnelle d'amour. Puis vient *la proclamation de la foi*, le credo, temps de reconnaissance de l'amour de Dieu pour nous, temps d'engagement. Le moment de *l'offertoire* est celui où nous faisons un pas hors de nous-mêmes pour porter notre regard sur l'Autre, où on est associé au don que le Christ fait de sa vie. Puis c'est *la préface*, chant d'action de grâces et d'espérance où nous célébrons la merveille qu'est notre Dieu, tel que Jésus nous le fait connaître, dans le geste suprême de donner sa vie pour ses amis. Et suit *l'invocation à l'Esprit* (épiclese) qui nous a fait nous reconnaître pauvres et qui nous a mis en état d'offrande et d'engagement. Nous prions l'Esprit de faire de l'Assemblée des croyants le corps du Christ, et du pain et du vin les signes de sa Présence réelle. Puis vient *le récit de l'institution de l'eucharistie*, où nous faisons mémoire de la Pâque du Christ, ce qui nous engage dans le même mouvement pour que règnent la vie et l'amour. Suit *la prière d'intercession pour l'Église et le monde*,

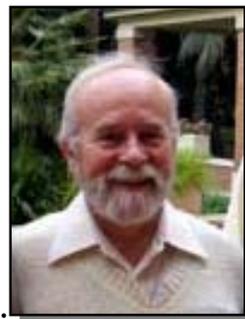
qui se termine par *le Notre Père*, prière du Christ auquel nous nous associons pour dire au Père l'essentiel de ce que l'on désire quand on est en relation avec lui. Vient le moment de *la communion*, le partage du pain et du vin, le Christ qui se donne et qui nous appelle à l'acte du don de nous-mêmes, l'Esprit qui nous rassemble et fait de nous des sœurs et des frères du Christ. Et, finalement, *l'envoi* à la fin de cette eucharistie qui fait de nous des témoins.

Quelle semaine! Quel chemin! Et aussi quel chemin à parcourir! À la fin de cette retraite au cours de laquelle nous avons pris conscience de notre pauvreté et du besoin que nous avons de Lui, nous quittons avec le désir de grandir dans la foi et dans l'amour, d'être plus attentif à ce qu'Il veut de nous, de vivre l'eucharistie plus souvent et de faire communauté davantage. Ainsi pourrions-nous parvenir à donner un peu plus de notre vie. Que Dieu nous vienne en aide.

Visite canonique

Quelques échos de la visite canonique des pères Richard, Julio et Emmanuel en Amérique du Nord.

Par le P. Marcel Poirier



La visite canonique s'achève. Les Pères Richard, Julio et Emmanuel vont rentrer à Rome. D'ici quelques semaines, ils nous enverront la "carte de visite". Mais déjà nous savons que leur passage nous a permis de jeter un regard neuf sur notre vie. Tout n'est pas parfait, loin de là. Nos fragilités sautent aux yeux au point de nous faire souffrir. Et pourtant, la Province vit et continue de soutenir nombre de projets apostoliques. Et là où les forces diminuent, la vie communautaire ne faiblit pas et la prière s'intensifie.

Au terme de cette visite, je remercie nos "visiteurs". Leur présence fraternelle nous a réconfortés et nous incite à poursuivre nos efforts. La lettre du P. Général nous indiquera certains points d'attention. Toutefois, la priorité du dernier Chapitre provincial, la re-fondation de nos communautés, demeure. Les échanges avec l'équipe générale en ont fait ressortir le bien-fondé. Une communauté vivante demeure le fondement de notre engagement, le lieu de notre ressourcement intérieur, la condition sine qua non de tout recrutement, le contexte porteur de notre mission apostolique et la place ouverte où laïcs et religieuses se joignent à nous.

Le Conseil de Province s'est réuni les 14 et 15

février à Old English Road, Worcester. Nous avons longuement échangé sur la formation, la pastorale des vocations, notre lien avec les laïcs, notre présence aux pauvres. Chaque Région vit différemment ces diverses réalités et l'échange a permis d'en prendre conscience et de s'enrichir mutuellement de l'expérience des autres. Nous avons également évalué le fonctionnement des nouvelles structures. L'adaptation à la situation des Régions se poursuit. Toutefois, tous déplorent un manque d'information à chaque niveau. ANA n'a pas paru depuis plus d'un an. Nous cherchons un moyen de renouveler la formule ou d'en trouver une autre. Notre manque de personnel complique la chose.

Le 15 février la communauté de Old English Road accueillait les membres des autres communautés de la Région, y inclus la communauté des Religieuses de l'Assomption qui se sont jointes au Conseil de Province pour un repas festif. Nous avons alors profité de cette occasion pour remercier officiellement certains confrères: le P. Philip Bonvouloir qui a accompli un important travail au long des ans dans la publication de ANA (Assumption North America); les Pères Alexis Babineau, Robert Fortin, Joseph Fredette et Eugène Laplante qui ont consacré et consacrent encore de longues heures à traduire des textes de la Congrégation. Leur travail



Les Assomptionnistes au Montmartre ; les jeunes qui partagent la vie communautaire avec eux et les visiteurs

se révèle très utile même au-delà des frontières des États-Unis, en particulier pour les jeunes en formation aux Philippines et en Afrique de l'Est. Enfin, nous avons exprimé notre gratitude au Frère Stephen Goguen pour ses longues années de service à l'économat provincial, en dépit de problèmes de santé évidents ces dernières années. Le Conseil de Province n'a pu lui trouver de substitut. Je recommande donc vivement cette intention à votre prière.

Le Conseil de Province a aussi pris quelques décisions. Vous en trouverez le contenu ci-dessous, de même que les dates et les lieux des prochaines réunions de Conseil.

Que le temps de Carême nous prépare à ressusciter avec le Christ.



(De g. à d.) Erick, PP. Marcel Poirier et Richard Lamoureux

Quelques nouvelles par le père Provincial, suite au Conseil de congrégation tenu à Rome et la collaboration interprovinciale.

1.1 - Mission d'Orient et Asie

Nous avons abordé deux des priorités de la Congrégation, à savoir nos implantations en Asie et la Mission d'Orient. L'une et l'autre souffrent d'un manque de personnel. En Asie, il faut quelqu'un de relativement jeune pour apprendre le Coréen et s'adapter à une culture très différente et complexe. Pour les Philippines, on demande un ou deux religieux capables d'assumer rapidement des responsabilités en formation, en particulier un Maître des novices. Pour le Moyen-Orient (i.e. la Mission d'Orient), les exigences sont moins précises, mais le besoin n'est pas moins urgent. L'ensemble des Provinces désire collaborer, même si, partout, le personnel fait défaut. Des noms ont été évoqués. Les Provinciaux concernés doivent maintenant procéder aux consultations d'usage avec chaque religieux et avec leurs Conseils respectifs. Je confie ces différentes démarches à votre prière.

A Bucarest, la Province de France vient tout juste de récupérer la propriété qui nous fut confisquée lors de l'avènement du communisme. Une fois les rénovations terminées, la Province de France veut en faire un centre oecuménique.

1.2 - Justice et Paix

Au long des ans on a parlé d'option préférentielle pour les pauvres, de justice et paix. De nos jours, on parle aussi d'intégrité de la création et de développement durable. Chacune de ces expressions désigne un aspect de l'engagement en faveur des défavorisés de la planète.

Le dernier Chapitre a défini l'Assomptionniste comme un "homme solidaire". C'était une façon différente de parler de notre "option préférentielle pour les pauvres". Mais comment assurer cette solidarité avec les pauvres quand notre apostolat nous met d'abord en contact avec des gens appar-

tenant à d'autres classes sociales ? Notre solidarité, nous la vivons d'abord avec des gens que nous côtoyons et qui, pour la plupart, ne sont pas pauvres économiquement. Nous sommes portés à identifier notre "option pour les pauvres" avec l'engagement de certains frères auprès de groupes défavorisés. Comment faire pour que tous assument cette solidarité avec les pauvres, quel que soit leur engagement apostolique ou leur milieu de vie ? Dans nos échanges, nous avons cerné la difficulté; c'est un premier pas. Il faudra aller plus loin.

Ceci dit, nous constatons que dans la Congrégation, il existe plusieurs réalisations concrètes de la solidarité avec les défavorisés, mais elles ne sont pas toutes bien connues.

1.3- Communauté d'Alzon et projet du Montmartre

En 2001, le projet de la nouvelle communauté fut mis sur pied avec la collaboration des Provinces de France et d'Afrique. La Vice-province de Madagascar s'y est jointe un peu plus tard. Nous avons convenu alors d'en faire une évaluation systématique après 5 ans. C'est dans cet esprit que les Provinciaux responsables ont été invités à Québec. Malheureusement, il ne fut pas possible de les rassembler au même moment. Le P. Daniel Carton, Vice-provincial de Madagascar, vient de passer quelques jours à Québec. Le P. Benoît Grière, Provincial de France viendra le 14 mai prochain. Quant au P. Vincent Kambere, il attend l'obtention d'un visa...

La Région juge important d'associer les Provinciaux concernés à ce bilan. Ils peuvent mesurer sur place les résultats des décisions prises. Une meilleure connaissance du milieu communautaire, apostolique et académique peut influencer les décisions pour l'avenir.

Laïcs Assomption

Les Laïcs Assomption du Montmartre à Québec ont rencontré aussi l'équipe générale, lors de la visite canonique. En voici le résumé de la rencontre.

Raymonde Jobidon-Blondeau, Laïc assomptionniste « en chemin »...

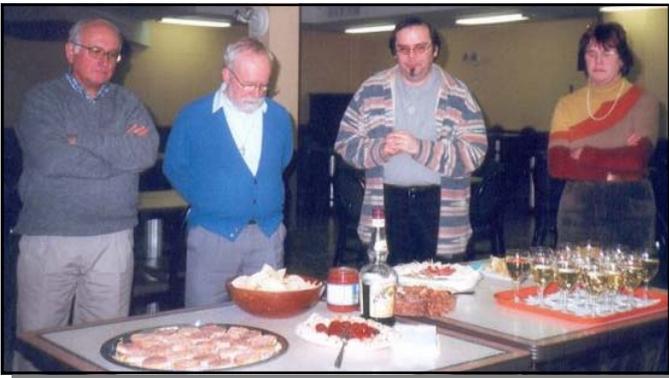


Qui sont-ils? Qui sommes-nous?

A l'occasion du récent passage à Québec du Supérieur Général des Assomptionnistes, le père Richard Lamoureux, nous, laïcs-assomptionnistes en cheminement, avons eu le plaisir de le rencontrer ainsi que les pères Poirier, Blanc, Bigard, Navarro et Kahindo. Après une rencontre faite d'échanges fort intéressants et un repas pris tous ensemble, nous en sommes ressortis confiants dans l'avenir.

Alors qui sont-ils?

Les Assomptionnistes sont des religieux portant toute l'espérance du monde et provenant des quatre coins de la planète. Oui, des religieux « modernes » au service de la Parole. On a parlé de leur charisme, de leur mission et de leur façon d'être dans le monde. Ici au Montmartre ils ne sont qu'une poignée, mais leur rayonnement est croissant. On a envie de s'approcher d'eux quand on les connaît. Leur vie est bien ancrée dans le Christ, dans une vie communautaire discrète au service de la Parole et du monde.



Le père Lamoureux a rappelé un jour qu'« un Assomptionniste est un homme de foi et de son temps. ». A une question sur le manque de visibilité des Assomptionnistes, il nous explique qu'en tant que communauté religieuse, ils n'ont peut-être pas fait suffisamment d'effort à cet égard. Il croit que les laïcs-assomptionnistes auront une certaine influence sur l'évolution de la Congrégation, sur leur façon d'être religieux assomptionnistes.

Quand au père Navarro, de la commission internationale laïcs-religieux, il nous a parlé de ce qui se fait ailleurs par les différents groupes de laïcs. Il a mentionné qu'il fallait une sorte de fond commun qui unirait les différents groupes de laïcs assomptionnistes, mais qu'il faudrait

respecter les différences de chaque pays. Il a dit également que la conversion des religieux assomptionnistes pour apprendre à vivre avec les laïcs était aussi importante que celle des laïcs assomptionnistes.

Et nous, qui sommes-nous?

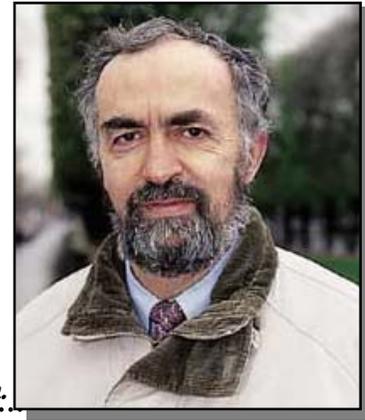
Une dizaine de chrétiens qui cheminent depuis plus de deux ans vers l'approfondissement de la connaissance des Assomptionnistes : étude de la Règle de vie, rencontres mensuelles, prière en commun. Ce que cela implique commence à faire surface et notre façon de vouloir nous engager s'avère bien différente pour chaque personne : certains mettent l'orientation sur la prière, d'autres y ajoutent la mission évangélique, mais nous sommes tous conscients qu'il faut grandir dans la foi et la vérité. Avant tout, il faut s'approcher du charisme des Assomptionnistes et de leur mission.

Il y a aussi chez chacun d'entre-nous ce besoin, cette nécessité urgente, de transmettre la foi à nos contemporains et de faire connaître le Christ. Nous essayons toujours de trouver un nouveau système, une nouvelle façon de faire, mais l'Église doit être une expérience de salut, un chemin dans la foi, le tout vécu dans l'amour et la bienveillance. Ainsi nous formerons une nouvelle communauté où tous marcheront sans se préoccuper du titre de l'autre tout en étant un maillon de la chaîne.

Être chrétien doit engager toute notre vie, que ce soit dans nos familles, dans nos lieux de travail ou dans n'importe quel groupe d'appartenance. C'est là que se trouvent les nouveaux lieux d'évangélisation. Avec l'aide des religieux Assomptionnistes, nous sommes heureux d'avoir trouvé un lieu d'appartenance, de ressourcement dans l'amour et la fraternité. Ainsi l'Alliance laïcs-religieux assomptionnistes prend tranquillement racine en sol québécois.



Le service du Règne



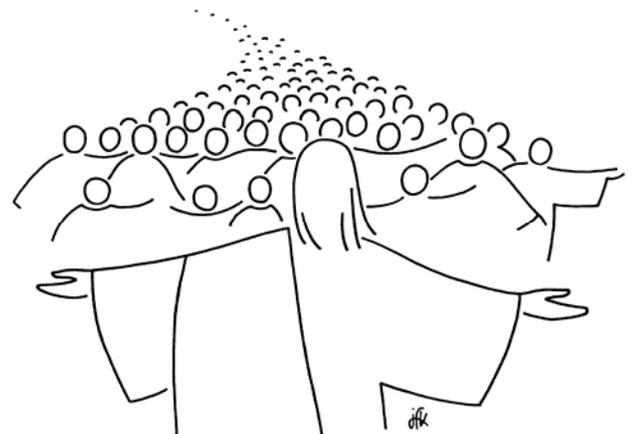
P. Bruno Chenu, a.a.

Le P. Bruno CHENU, né en 1942 et décédé en 2003, est théologien. Durant sa vie, il a travaillé les questions concernant l'Église, l'œcuménisme et les théologies de couleur. Professeur, membre du groupe des Dombes, il a été aussi rédacteur en chef religieux de LA CROIX, pendant 9 ans. Voici ce qu'il pense sur le service du Règne de Dieu (extrait de L'Église au cœur, 1982, Le Centurion)

On pourrait dire que la vocation de l'Église consiste à accorder l'humanité au Royaume. Signe et servante de l'action de son Seigneur, l'Église n'a pas d'autre objectif que la réalisation de la vocation ultime de l'homme. Or, réalisons bien que cette vocation est unique. Dieu a de la suite dans les idées. S'il a créé l'humanité, c'est pour la faire participer à sa vie dans le Christ. Il n'y a pas d'étrangeté entre le dessein créateur de Dieu et son dessein rédempteur. L'appel à la vie est l'appel à la vie en Christ. Le décret sur l'activité missionnaire de Vatican II (n° 8) souligne fort bien que la mission a un lien intime avec la nature humaine : " Car, en révélant le Christ, par le fait même, l'Église découvre aux hommes la réalité authentique de leur condition et de leur vocation totale, puisque le Christ est le principe et le modèle de cette humanité renouvelée ... à laquelle tous aspirent. " L'Église dévoile aux hommes leur vocation intégrale justement parce qu'elle désigne le Christ. L'homme véritable, c'est celui en qui le Christ a pris forme.

Nous saisissons alors sur le vif le rôle de l'Église par rapport à la présence universelle du Règne de Dieu. La communauté ecclésiale ne

cherche pas à dévaloriser les autres espaces du Règne pour mieux se mettre en avant comme unique arche du salut. Elle sait que Dieu utilise d'autres chemins pour rejoindre l'homme. Mais, tout en confessant le surgissement multiforme du Royaume, elle sait que toutes ces formes ont quelques choses à voir avec Jésus-Christ. Dès lors, annoncer ce Christ est pour elle un service authentique de l'homme et un service authentique de Dieu. Il n'est pas indifférent que l'homme dans la mouvance du Règne nomme, identifie celui en qui ce Règne se personnalise, celui en qui ce Règne se densifie. En d'autres termes, il s'agit de libérer l'Esprit et le Christ présents en tout homme. Et cette libération ne va pas sans conversion personnelle et collective.



Brèves 88 L'Assomption à Manille

Suite au passage du P. Gilles Blouin au Montmartre, et pour vous donner quelques échos de la mission de l'Assomption aux Philippines, voici le témoignage d'un confrère, Ricky, sur son apostolat.
(Tiré de la chronique de Manille par Bernard Holzer)

Le Frère Ricky a commencé un apostolat en prison. Tous les dimanches matin, il se rend dans une des plus grandes prisons de Quezon City, accompagné d'un de nos candidats. Il nous parle de ses activités :



« Depuis quelque temps maintenant, je travaille avec Blair, un de nos candidats, à la prison pour enfants de Molave Youth Home à Quezon City. Ces mineurs, qui ont commis des actes criminels, de la tentative de meurtre au petit vol, en passant par l'usage ou la vente de drogue pour survivre... attendant d'être jugés. La pauvreté a conduit la plupart de ces enfants à commettre de tels délits. Notre espoir est que ce temps de prison leur permette de se réinsérer dans la société plutôt que de subir les conditions difficiles d'une détention à vie.

Des cours de catéchisme font partie du programme de la prison. Ils sont donnés par des séminaristes qui acceptent d'apporter leur aide à la prison tous les dimanches matin. Ces cours comprennent des temps de dialogue, des partages en groupes, des séances de cinéma, des partages de la Parole de Dieu, etc. D'autres activités répondent plus particulièrement aux demandes des jeunes eux-mêmes.

Un des nombreux points qui a attiré mon attention avec ces jeunes, c'est leur spontanéité quand vient le temps du partage et de la prière. Ils n'ont pas peur de parler ni d'ouvrir leur cœur. Ils ne semblent pas avoir de difficulté pour trouver les mots pour prier. C'est, je pense, parce qu'ils prient avec leur cœur. Dieu est/ devient très proche d'eux dans leur expérience. Contrairement à beaucoup d'entre nous, ils n'ont rien à cacher ou n'ont pas d'image à protéger. Ils veulent qu'on les accepte et qu'on les aime tels qu'ils sont.

Mon cœur s'attendrit vraiment lorsque j'écoute leur histoire.

Vu leurs souffrances et leurs peines, une autre qualité que je trouve étonnante est leur capacité à rire d'eux-mêmes et de leurs difficultés. Leur situation est pourtant trop douloureuse pour être traitée légèrement. Ils semblent cependant faire face à leur triste situation en la tournant, de temps à autre, en dérision. Quelle ironie, mais aussi quelle façon de s'en sortir ! Si nous étions capables de rire plus souvent de nos problèmes et de nous-mêmes, peut-être serions-nous des personnes plus heureuses et meilleures.

Ces jeunes, enfin, me permettent de réaliser que nous avons sans cesse à nous battre et que l'espoir nous soutient sans cesse dans les hauts et les bas de cette vie. J'ai vraiment beaucoup de choses à apprendre de la part de ces jeunes.»

A lire : «Donner sa vie. Six jours de retraite sur l'Eucharistie»

Chaque fois que je participe à l'Eucharistie, j'emprunte le chemin pour qu'elle soit donnée. A l'image de celui qui a donné la sienne: "Le Christ a livré sa vie pour nous, nous devons, à notre tour livrer notre vie pour nos frères." (1 Jn 3, 16) Ce livre est la reprise d'une retraite animée par un évêque aujourd'hui décédé. Il était le pasteur du diocèse d'Oran en Algérie. Il est mort assassiné. Donner sa vie, il l'a vécu. Il s'y était préparé. En vivant l'Eucharistie du début à la fin, on se prépare à communier au Christ qui a donné la sienne.

Donner sa vie ... !

Pour un chrétien, en passer par-là n'est pas facultatif. C'est bien donner sa vie qui rend semblable au Christ, le but de la nôtre. Pour vivre avec lui, il n'est d'autre façon que de donner la nôtre. A méditer ces pages, on comprend mieux le sens de notre vie chrétienne et quelle doit être la façon de participer à la célébration de l'Eucharistie.

Pour savoir où on en est et jusqu'où il faut encore aller, voilà un guide sûr qu'on peut recommander.

Pierre Claverie, « Donner sa vie. Six jours de retraite sur l'Eucharistie », Cerf, 112 p., 2003.

